

Fidélité
1961 - 2011



*50^e anniversaire
de profession religieuse*

du père Claude Aubé,

du frère René Breton,

du père Claude Chouinard,

du père Ronald Léger,

du frère Paul-André Turcotte.

Liminaire

Ami lecteur,

Ce livret te présente les Viateurs qui célèbrent en 2011 leur jubilé d'or de vie religieuse. Pour mieux les connaître, je t'invite à lire les textes qui suivent. Chacun d'entre eux te présente un de nos jubilaires.

Tu pourras ainsi savoir comment chacun a réalisé l'appel du Seigneur à Le suivre dans la vie religieuse viatorienne. Tu pourras apprécier leur contribution à la mission confiée à la communauté viatorienne. Tu pourras discerner l'action de Dieu dans la vie et l'être de nos confrères. Tu pourras enfin rendre grâce au Seigneur pour l'œuvre extraordinaire qu'Il accomplit par la communauté viatorienne.

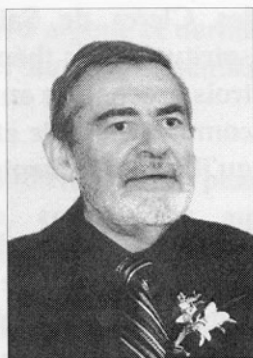
Au cours de cette soirée du 22 mai 2011, joins-toi à la communauté viatorienne pour manifester à nos frères jubilaires ton admiration et ta reconnaissance pour ces 50 années de don de soi au Christ et de service du Peuple de Dieu selon le charisme de Louis Querbes, le fondateur de notre communauté.

Pour ma part, à chacun des jubilaires de cette année 2011, j'exprime, au nom de notre communauté, un très chaleureux merci pour leur engagement sans faille dans la vie religieuse viatorienne.

Claude Roy, c.s.v.
Supérieur provincial

Premiers vœux : 15 août 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1964



P. Claude Aubé

« La sincérité est de verre;
la discrétion est de diamant »

André Maurois

Connaissez-vous Claude Aubé? À cette question plusieurs de ses confrères viateurs vont répondre par la négative. Les personnes qui le connaissent sont donc des privilégiées. S'il fréquente peu les grands rassemblements, ce frère est cependant heureux et à l'aise dans son milieu de travail comme avec ses parents et ses amis. D'abord homme d'écoute, il est discret et de peu de mots, mais il sait s'exprimer pertinemment selon ses convictions et sa foi en un Jésus près des petits.

Le petit gars grandit dans le milieu ouvrier de la paroisse Saint-Georges non loin d'Outremont. N'ayant que deux sœurs plus jeunes, il fréquente régulièrement le Patro, centre récréatif animé par les religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Serait-ce en ce milieu qu'il découvre le sens de l'équipe, le goût des sports et du plein air?

En 1960, terminant son cours classique au Collège Saint-Viateur d'Outremont, il opte pour la vie religieuse chez

les Clercs de Saint-Viateur. Six ans de formation en spiritualité, en théologie et pédagogie le préparent pour les trois prochaines années où le jeune éducateur sera apprécié comme catéchète et responsable de la pastorale au Collège qu'il avait fréquenté pendant sept ans.

Puis suivent deux années d'études en catéchèse et théologie pastorale avec son bon ami Gilles Malchelosse à LumenVitae, Bruxelles. À son retour au Québec, début de la trentaine, le jeune religieux est fin prêt pour une belle carrière en éducation et en pastorale. Il est ouvert à divers apostolats au service des jeunes ou des défavorisés de la société.

Ses engagements subséquents disent la volonté persévérante de notre ami sur le chemin du don de sa vie pour les autres. D'abord, il œuvre auprès des jeunes du secondaire à l'A.C.L.E. (Association des comités de liturgie étudiants) et à l'École Pierre-Dupuy dans le Centre-Sud à Montréal. Quinze belles années où ses talents d'animateur le servent bien en pastorale des adolescents. Avec des confrères, il accepte ensuite un engagement à la cure de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Dans cette zone grise de Montréal, outre l'administration des sacrements, il se plaira à accompagner les mamans (les papas étant le plus souvent absents) qui se regroupent dans des mouvements sociaux, comme les cuisines collectives. Il saura former des équipes de parents responsables du cheminement de foi des enfants et de la préparation aux sacrements.

En 2005-2006, Claude vit une année de ressourcement centrée sur deux moments forts en spiritualité : la retraite d'un mois de saint Ignace, à Québec, et le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Europe. Il découvre alors

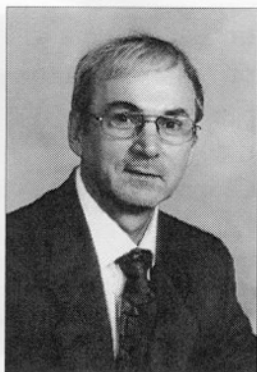
un Dieu fidèle qui marche avec lui. À l'été suivant, on lui propose un nouveau défi : la tâche de pasteur à Laval à la paroisse Sainte-Béatrice. Parce que ce milieu d'évangélisation comprend beaucoup de jeunes, le père Claude répond positivement à l'appel de l'Archevêque de Montréal et des autorités de notre communauté.

L'automne dernier, cette communauté chrétienne exprimait sa reconnaissance à son pasteur en soulignant ses 45 ans de sacerdoce. Le comité organisateur de la célébration eucharistique et du banquet a choisi comme thème : Claude, prêtre au service de la Parole et du geste. À l'instar des Viateurs, les membres de sa famille, ses amis, les gens d'Auteuil ont reconnu en ce rassembleur, ce témoin, celui qui vit quotidiennement cette pensée de la petite Thérèse : « Ce qui est important, ce ne sont pas les grandes choses, mais le poids d'amour que l'on met dans chaque chose ».

Ludger Mageau, c.s.v.

Premiers vœux : 15 août 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1964



F. René Breton

René Breton est le seul Viateur né à La Ferme, Abitibi. Pourtant, nous y sommes présents depuis 75 ans. Il fait ses études secondaires à La Ferme et au juvénat de Berthierville. Après son noviciat à Joliette en 1960, il poursuit ses études à l'École Normale de Rigaud et à l'Université du Québec à Montréal pour l'obtention d'un baccalauréat en arts plastiques. Il complète sa formation par des stages en sérigraphie, dessin et gravure.

Plusieurs fois boursier du ministère des Affaires culturelles du Québec, il fait carrière d'abord dans l'enseignement des Arts en Abitibi, à Rouyn, Senneterre et surtout à La Sarre à la Cité Étudiante Polyno jusqu'en 1980. Il complète son travail d'éducateur par l'Art en réalisant régulièrement des expositions dans les centres culturels de la région abitibienne, en Ontario et ailleurs au Québec.

Passionné de la photographie, il parcourt le paysage abitibien afin d'en capter toute la subtilité des formes et des couleurs. Il a le souci de créer une image belle, expressive et bien composée. Doté d'une très grande sensibilité, il transpose en sérigraphie les moments privilégiés de cette

nature en faisant bien ressortir ses atmosphères de lumière, d'espace verdoyant ou enneigé.

Il a participé à la réalisation et à l'illustration de quelques volumes et coffrets d'art dont « L'Heure Blanche » en collaboration avec le poète René Pageau de Joliette et « Mille Feuilles » en compagnie des graveurs de l'Atelier Les Mille Feuilles de Rouyn. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées au Québec dont Télébec inc., les Caisses populaires Desjardins, Hewitt Ltée, les Maisons funéraires Blais inc. et plusieurs autres particuliers.

En 1995, il est transféré à Rigaud. En plus de poursuivre son travail dans les arts, il occupe la fonction de secrétaire du Sanctuaire Marial. Il manifeste dans cette fonction beaucoup de rigueur, de précision, de suivi dans toutes les opérations reliées à cette tâche. On voit l'artiste dans la qualité de ce qu'il produit, en autres publications, *Voix du Sanctuaire* qui fait la fierté du lieu de pèlerinage de Rigaud tant par la richesse de son contenu que par le raffinement de la mise en page.

Sérigraphie, photographie, publication, tout cela est complété par une riche expérience dans la sculpture. En trois dimensions, il aime exploiter la ligne courbe et la gracilité des personnages et du décor. Il réussit bien à faire ressortir l'intensité dramatique des personnages dans l'atmosphère et la féerie du temps de Noël. Ses personnages de crèche faits en papier mâché sur grillage métallique, en plâtre ou même en bronze sont impressionnants : ils mesurent 7 pieds pour les premiers et les bronzes 8 pouces.

Son imagination créatrice le pousse encore à d'autres expériences artistiques. Il utilise alors le plexiglas (polymère),

un plastique transparent et résistant. Il compose d'élégants mobiles qui fascinent la vue par leur équilibre et leur raffinement. Une visite à son atelier de la Maison Charlebois à Rigaud vous convaincra.

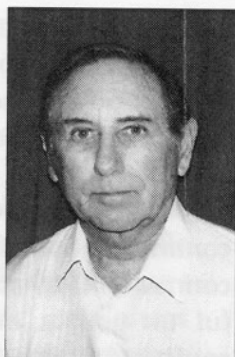
René Breton n'a pas fini de nous surprendre. En plus de sa participation communautaire fort appréciée, il sait aussi embellir les célébrations liturgiques d'une musique bien choisie, favorisant l'intériorité. Je suis certain que ses deux sœurs Jacqueline et Noëlla, de même que ses frères Jean-Guy, André et Gaston sont fiers de leur jeune frère René. J'entends son père Valère, sa mère Florida, son frère Yvon applaudir du haut du ciel.

Bravo René!

Marius Caron, c.s.v.

Premiers vœux : 15 août 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1964



P. Claude Chouinard

L'homme et son « couteau de poche » !

Claude Chouinard est un religieux canadien que très peu connaissent. Et pour cause ! À peine ordonné prêtre chez les Clercs de Saint-Viateur, Claude part pour le Pérou où il est encore après 46 ans. En effet, ordonné prêtre le 10 avril 1965, le jeune religieux de 24 ans s'envole pour Cuernavaca, au Mexique, en compagnie du confrère joliettain Raymond Roy. Après quelques mois d'apprentissage de l'espagnol, il se dirige vers le Pérou à la fin de l'année 1965. Depuis lors, Claude travaille au sein de la mission viatorienne du Pérou.

Qui connaît un tant soit peu Claude sait pertinemment qu'on ne peut le rencontrer sans qu'il ait l'occasion de sortir son couteau de poche. Pour quoi faire, direz-vous ? Pour vous dépanner, soit en électricité, en électronique, en plomberie, ou en tout autre domaine. Il saura vous rendre service.

Évidemment ce n'est là que le côté anecdotique de sa personnalité. Cependant pour Claude, c'est peut-être l'instrument qu'il manie le mieux et qui caractérise son esprit de serviabilité et de disponibilité. Les premières années ont

été pour lui un temps de réflexion et de connaissance du milieu péruvien tout en prêtant main forte à Cerro Alegre, à Cañete, ou au Puericultorio de Lima. C'était un temps de préparation aux deux grandes tâches de sa vie missionnaire.

Au Pérou, Claude est surtout l'homme de la communication. En effet, après la crise que nous avons connue en 1969 au sujet du Puericultorio Pérez Aranibar, ce fut un peu la *diaspora* viatorienne où chacun s'est vu confronté à une nouvelle insertion. Belle occasion pour Claude de mettre à profit ses talents en électronique et en communication en s'engageant à Sono Viso del Peru, organisme du département de catéchèse rattaché à la Conférence épiscopale. C'est sûrement là qu'il a donné le meilleur de lui-même, en refondant tout ce département, et en lui donnant une ampleur reconnue au niveau international. Il y demeura 18 ans, produisant toutes sortes de documents audiovisuels utiles à une multitude de diocèses tant au pays qu'à l'extérieur. En plus de la production de tout ce matériel, il s'est aussi fait le professeur et le propagandiste de toute la documentation élaborée dans son département. Conséquemment, il est amené à beaucoup voyager au Pérou, en Amérique latine et jusqu'en Europe afin de faire connaître et diffuser cette manière tout à fait pédagogique d'être « Éducateur de la foi », selon le désir et la volonté de notre bon père Querbes.

Après toutes ces années, un autre champ apostolique l'attendait : celui de la paroisse. Il se consacre, durant vingt-deux ans, à notre paroisse Cristo Hijo de Dios de Collique. C'est la deuxième grande tâche qu'il remplit au Pérou. Il a été l'âme dirigeante de cette immense paroisse de 100 000 habitants divisée en cinq centres communautaires de pastorale.

Une préoccupation qui a été la sienne et qui est la nôtre au Pérou : c'est la formation permanente. Pour Claude, cela a signifié des cours à Lima, un stage d'un an au Chili en catéchèse, un autre de quelques mois en pastorale à Bogota, Colombie, et, l'année dernière, une année de ressourcement spirituel à Santiago au Chili.

Cette année, il était mûr pour un autre défi : s'éloigner de la grande capitale Lima pour se rendre dans le Pérou profond à Cutervo, département de Cajamarca, où nous avons fondé un collège en collaboration avec le mouvement éducatif FE Y ALEGRIA. C'est là qu'il travaille actuellement, avec son couteau de poche bien sûr, pour répondre à un autre service demandé par la communauté.

Voilà que Claude fête ses noces d'or de vie religieuse. À notre tour de lui dire un grand merci pour ce qu'il est, ce qu'il a fait et fait présentement, et l'assurer de notre support fraternel encore bien des années.

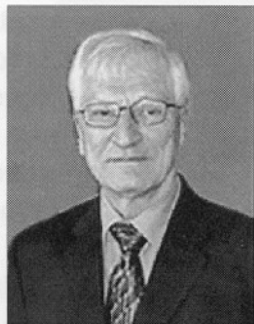
Tes confrères du Pérou s'unissent à toi pour louer le Seigneur et pour ta personne et pour ta vie religieuse bien remplie.

Ad multos et faustos annos!

Gaston Harvey, c.s.v.

Premiers vœux : 15 août 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1964



P. Ronald Léger

Ronald, né à Cornwall, a cependant grandi à courte distance de là, à Lancaster, Ontario. Avec cinq frères et leur unique sœur, l'aînée, ils grandissent à l'étroit et avec de petits moyens. Ronald ne cache pas qu'ils étaient pauvres et que leur père, bedeau à l'église, recevait la forte somme d'un dollar par jour et de dix dollars par mois au couvent pour aller « border » les sœurs à chaque soir d'hiver. C'est l'expression qu'il utilisait pour désigner la dernière attisée faite au couvent pour la nuit. En fait, il faisait plus de travail que ça au couvent. La maman, Fabiola, comme toutes les mamans du temps, a trimé toute sa vie pour subvenir aux besoins de la famille mais à travers ça, elle leur a inculqué l'importance de poursuivre des études et c'est dans cette foulée que Ronald a voyagé à Cornwall, avec son frère qui y enseignait, pour faire son secondaire.

Après sa 13^e année, il opte pour le Collège de Cornwall pour compléter son Baccalauréat ès arts. Face à cette décision, son curé lui demande s'il est assez intelligent (fils de bedeau) pour faire ça. Dès décembre de cette première année, Ronald prend plaisir à lui montrer son bulletin qui le classait premier de sa classe. Mais, son bac terminé, il déçoit son curé de nouveau en choisissant d'entrer chez les Clercs

de Saint-Viateur. Si c'est une question d'argent, ce dernier se dit prêt à en trouver pour l'envoyer au Grand séminaire diocésain. Évidemment!

De son entrée au noviciat de Rigaud en 1960, en passant par le scolasticat de Joliette où, comme les autres scolastiques, il devient « fils » pendant quatre ans et une année de pastorale à l'Université de Montréal, Ronald retrouve son *alma mater* de Cornwall. Pendant deux ans, il enseigne surtout les mathématiques mais, en juin 1968 le Collège ferme ses portes. Comme il avait déjà commencé des cours d'été à la *Catholic University of America* à Washington en vue d'une maîtrise en mathématiques, Ronald se rend à Washington à temps plein pour deux ans et demi.

Étrange à dire, ce stage d'études à Washington est un long détour dans la vie de Ronald qui le conduit au Manitoba. De retour à Montréal, en janvier 1971, il continue d'étudier par lui-même en attendant de se rendre à Washington pour passer son examen de synthèse. C'est alors que les supérieurs du temps lui demandent s'il accepterait de déménager son lieu d'études à Saint-Jean-Baptiste pour six mois afin de donner un coup de main aux Camps liturgiques sous la direction de Gilles Beaudry. Comme il a déjà une bonne expérience de ces Camps, il accepte.

Associé à une jeune équipe de confrères, le milieu lui plaît tellement qu'il décide de s'inscrire à l'université en septembre afin d'obtenir un diplôme d'enseignement pour le Manitoba. C'est ainsi que le temporaire est devenu permanent. Et il n'est pas exagéré de dire que la classe a été un tremplin qui lui a permis de plonger dans le domaine des centres d'accueil pour les jeunes.

Au premier centre, il accueille plutôt des jeunes de l'école secondaire où il enseigne. Malheureusement, l'enseignement à temps plein et les nuits écourtées avec les jeunes l'entraînent vers un premier épuisement (*burnout*). Après une année de repos à Montréal, 1979-1980, il revient à Winnipeg pour en ouvrir un deuxième. Cette fois, il enseigne à un tiers temps et est épaulé par un conseil d'administration dans la difficile tâche de recueillir des fonds pour soutenir l'oeuvre. Il continue d'accueillir beaucoup d'anciens et aussi de nombreux jeunes de la rue, garçons et filles qui découvrent *a home away from home* (un foyer loin du leur). Ronald s'y amuse pendant 15 ans, tout en frôlant un deuxième épuisement.

Après ces 15 années, il était évident qu'il devait se retirer pour entreprendre une nouvelle étape : la paroisse. Signalons que tout au long de ces années, Ronald a toujours assuré un ministère dominical dans deux paroisses en particulier. Ainsi, cette transition s'est faite un peu comme dans l'huile. Le *Viateurs Canada* dans son numéro de mars 2011, nous donne un bon aperçu de ce ministère paroissial actuel et du *Camino de esperanza* des cinq dernières années.

Pour utiliser un langage biblique, Ronald a été au Manitoba pour « un temps et un autre temps ». En effet, le « six mois » de 1971 s'est métamorphosé en quarante années de fructueux ministère en cette terre qui est devenue la sienne et où il a toujours œuvré avec énormément d'enthousiasme. À titre de Clerc de Saint-Viateur, il continue toujours d'occuper une place importante au Manitoba où il forme, à lui seul, cinquante pour cent des Clercs de Saint-Viateur actifs dans le milieu!

Camille Légaré, c.s.v.

Premiers vœux : 15 août 1961

Vœux perpétuels : 15 août 1967



F. Paul-André Turcotte

Monsieur Simon, tel que salué devant moi par un restaurateur de ses amis du quartier Mouffetard à Paris, est un personnage aux multiples facettes. Paul-André Gaétan, religieux depuis 50 ans, a vécu ces années avec beaucoup d'intensité! Docteur en sciences sociales des religions et en théologie, professeur et directeur de recherche, missionnaire en son temps et à sa façon par la suite, amateur d'art et, par fonction bien sûr, grand voyageur. Je retiendrai trois éléments de son expérience vécue : le religieux, le missionnaire et le professeur.

Né à Saint-Cuthbert en 1943, on aurait pu parodier l'Évangile pour demander : *Que peut-il sortir de bon de ce petit village?* En cherchant une réponse, nous aurons quelques surprises fort intéressantes.

Le religieux des années soixante-dix est porteur de grandes espérances dans l'Église du Québec. Héritier des rêves du Concile Vatican II, dont les vents rafraîchissants donnaient un stimulant à la créativité et à la reconstruction d'un monde, Paul-André entre dans cette période avec beaucoup d'enthousiasme et de motivation. Ayant complété sa théologie à Montréal, il opte pour l'ordination du lectorat, et

il demeure lecteur à la suite de saint Viateur. L'option viatorienne, notre confrère l'exprime notamment dans la fonction de conseiller provincial de 1981 à 1984, et celle de membre du chapitre de Joliette, de 1984 jusqu'à la réunification canadienne. La double fonction donne lieu à des enquêtes et des écrits sur la mission viatorienne, que l'on trouve pour une part dans *La vie des communautés religieuses* et *L'Église canadienne*.

La vocation missionnaire s'est manifestée par l'appel à aller prêter main-forte au développement du Grand Séminaire Notre-Dame de Port-au-Prince, à ce moment-là en manque de professeurs. Il y enseigne de 1971 à 1975, après le trimestre à la Communauté Sainte-Marie l'année précédente où il apprend le créole. Détenteur de l'habilitation à l'enseignement de la théologie, il prend en charge les enseignements assumés auparavant par Pierre Goulet. Il y ajoute des cours complémentaires, la catéchèse aux adultes le samedi matin et la direction d'une équipe de recherche pendant trois ans, de concert avec l'étudiant Serge Miot, futur premier recteur de l'Université catholique et archevêque de Port-au-Prince. Il est très proche des étudiants haïtiens, dont l'un ou l'autre est devenu évêque ou supérieur majeur, recteur ou doyen. Le rectorat "libéral" du père Laroche et l'esprit coopératif du corps professoral auront favorisé la création et l'ouverture à des questions de fond dans des conditions humainement coûteuses, pour ne pas dire difficiles à l'extrême. Ces années à Port-au-Prince ont ancré chez lui l'une des pierres d'assises de son internationalité.

Le professeur. Combien d'étudiants a-t-il accompagnés dans leur formation au bac, à la maîtrise et au doctorat? Bien difficile de répondre, d'autant que la direction d'étudiants

continue. Ayant assisté à l'un de ses séminaires parisiens, où se côtoyaient Européens et Africains, musulmans, chrétiens ou incroyants, et causant avec quelques-uns de ses anciens étudiants, que ce soit en Haïti, à Paris ou au Québec, j'ai pu constater l'impact de la formation à la recherche qu'il savait partager, surtout en sociologie de la religion et du christianisme. Il a stimulé la curiosité, le questionnement et l'approfondissement en rapport avec des questions décisives pour la connaissance de notre temps et l'engagement social de chrétiens. La formation dans l'enseignement universitaire a ses exigences éducatives qui dépassent la simple transmission de connaissances. Dans la vingtaine, un jeune pose la question du sens de la vie et de ses aspects spirituels, devenue primordiale, en lien avec l'intérêt, la soif de connaître. La quête de consistance et d'approfondissement paraît plus criante encore chez les étudiants qui ont une expérience de vie et de travail déjà bien fournie. Le mémoire ou la thèse de sciences sociales signifient souvent une véritable psychanalyse, une maîtrise de son vécu et une relance prometteuse.

Notre confrère a beaucoup publié : une trentaine de publications dont il est le directeur ou l'auteur, et plus de deux cents articles ou chapitres de volume. Les sujets abordés vont de l'éducation à la sociologie des origines chrétiennes. Certains écrits appartiennent à la littérature savante, d'autres à l'intention d'un public dit cultivé. Il y a aussi les vulgarisations ciblées. Prière de ne pas confondre les styles avant d'avoir lu. La plus grande partie est déjà numérisée. Cette production reflète l'enseignement et la réflexion, comme elle les alimente. Il en va ainsi depuis les années d'enseignement en Haïti, en passant par Ottawa et Paris, sans oublier les missions ponctuelles à Yaoundé, à Beyrouth, à Valencia et à l'Université-Européenne Roma Tre.

Une dynamique s'est mise en marche, qui a progressé et s'est renouvelée. N'est-ce pas une façon d'être un religieux-lecteur, clerc de Saint-Viateur à ce titre, dans un monde en mutation? Paul-André promet de s'expliquer à ce sujet en poursuivant la relecture de la fondation canadienne en regard des origines françaises.

Je termine cette courte présentation par une citation tirée d'un hommage rendu à son Père :

« De toute évidence, la religion de mon père ne se confondait pas avec celle de l'institution catholique. Celle-ci méritait considération et respect, - on ne jurait pas dans la famille -, mais pas au prix de la liberté de penser et de l'expérience spirituelle intime. Cette expérience avait des racines dans la nature, des racines autres que celles de l'Église, et dans une histoire à la fois personnelle et familiale, propre à une culture...

À sa manière, le père était un homme de relations. Où que nous allions, il connaissait des gens, avec qui il communiquait familièrement tout en gardant une distance. Il savait se faire proche des gens, y compris des étrangers, être à leur écoute, manifester de la sympathie à leur égard, tout en se faisant volontiers discret avec ses familiers. »

Paul-André, nous te souhaitons une belle continuité sur ton chemin de vie et bon jubilé!

Ad multos annos!

Benoît Tremblay, c.s.v.

